

d'un vieux chrétien, doyen de la léproserie, l'harmoniflûte fait entendre ses premiers accords ; et soudain jaillit de toutes les poitrines un chant plein d'harmonie, d'ardeur et de foi. C'est la prière des pauvres lépreux à leur Mère du ciel. Il n'y a peut-être aucun de nos villages où la prière chantée ait cet élan pieux et cette expression touchante. — Elle monte vers Jésus, elle monte vers MARIE la voix des pauvres lépreux, pour les bénir, pour les prier. Oh ! qu'ils aiment à redire au sein de leurs maux, leurs chants d'amour et d'espérance ! Comme ils aiment à répéter à MARIE qu'ils attendent de son Cœur maternel et le soulagement de leurs présentes misères et les joies de son beau Paradis. — C'est une scène trop attendissante pour y résister : l'étranger témoin de ce spectacle, auditeur de ces chants, n'est plus maître de son émotion et il pleure.

## II

Quand les chants ont pris fin, la parole divine s'élève : le prêtre missionnaire enseigne à ces déshérités qu'ils sont enfants du Très-Haut, fils bien-aimés de MARIE ; que leurs âmes rachetées sont belles de toute la beauté de la grâce conquise au baptême. Il les instruit, les exhorte, leur prodigue des trésors de tendresse et de zèle.

Aussi quelle attention ! quelle reconnaissance !

Laissez finir la prière et sortir le prêtre : vous verrez les pauvres lépreux entourant à l'envi le missionnaire, qu'ils nomment tout ensemble leur Père et leur Mère.

Y a-t-il des baptêmes à donner ? des confessions à entendre ? Des lépreux, plus fortunés que leurs frères, touchent-ils au terme de leurs douleurs et réclament-ils l'assistance du prêtre ? Restez, ô missionnaire, restez de longs jours parmi les enfants les plus déshérités de votre grande famille, parmi ces parias chez lesquels vous seul osez vivre et mourir ! D'autres ont, avant vous, contracté leur mal ; cependant vous vous y exposez sans crainte. Si